

Quand on est né pour une province

Yvan Bienvenue

Numéro 62, hiver 1995

Poésies actuelles

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13899ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bienvenue, Y. (1995). Quand on est né pour une province. *Moebius*, (62), 11–13.

Yvan Bienvenue

Quand on est né pour une province

Parce qu'il y a toujours ce cri
Ce cri de quelque chose en moi
Ce cri de moi-même
Ce cri d'un autre
Ce cri qui ne vient pas du plaisir
Ce cri qui ne vient pas de la chair
Parce qu'il y a tout ça
Que je n'arrive pas à nommer
Dont je n'arrive à décrire que le flou contour
Dont je n'accède qu'à la périphérie
Il y a ce cri
Ce cri de dire en zozotant
Sur un filet de souffle
Ce cri
Qui ressemble à un cri de peuple
Au cri de mon peuple
Ou du peuple que je suis
Ce cri de peuple que j'invente
Et dont je suis de plus en plus sûr
Qu'il n'est pas le cri de mon peuple
Cri de ce peuple qui est mon père
Et ma mère
Comme une patrie
Dont je suis sûr qu'il n'est pas le cri d'un peuple
Mais le cri d'un rêve
Un rêve que je refais
À la place des morts

Pour que ce rêve survive
Ce rêve que je remettrai
Moi-même un jour
Entre les mains du rêve d'un autre
Parce qu'il y a ce cri
Qui ne cesse pas
Ce cri de quelque chose
Ce cri de quelqu'un
Parce qu'il y a ce cri
Pour lui-même
Je sais
Je sais que le pays
Le beau grand pays de rêve
Et de petit monde
Je sais que le pays
Ne sera jamais
Je sais que ça continuera toujours
Ce cri
Je sais que j'en perdrai mon latin
Ma langue
Je sais que je finirai par le perdre
Ce cri
Cri d'ancêtre
Je sais
Parce que nous ne sommes pas nés
Pour un pays
Nous sommes nés
Pour les départs
Les bras grands ouverts des embrassades
Les bras pour laisser aller
Les bras qui ne sont capables
D'aucune étreinte
Sinon celle du froid
Nous sommes nés pour l'hiver
Et les chicanes de famille
Pas de polémique
Que de la petite chicane de routine
Question de se faire rire
À regarder la fumée des mots
Qui sortent dans le froid
Inconscients de leur poids
Pourtant lourds de sens

Inconscients jusqu'à ne s'attarder
Qu'à leur tintement ridicule
Et en oublier le fracas
Lorsqu'ils touchent le sol
Inconscients des blessures
De ces mots qui mutilent
Lorsqu'ils s'agrippent aux lèvres
Et les écorchent au passage
Des mots qui se perdent
Sur le sol
Et nous mordent les chevilles
Les mots boulets
Que l'on traîne comme une rumeur de peuple
Des mots qui nous crèvent le cœur
Qui nous cassent les oreilles
Des mots qui tombent
Et nous cassent les pieds
Comment peut-on faire
Le premier pas d'être libre
Avec des pieds cassés ?
Nous ne sommes pas nés pour un pays
Ce cri perdure
Et sa rumeur est inconsciente
Nous ne sommes qu'une caricature de peuple
Une caricature qui noircit les doigts
Dans la presse maladroite
Une caricature à recycler
Qu'on oublie
Qu'est-ce qu'un peuple comme nous
Ferait de la mémoire ?
À quoi nous servirait-il de nous rappeler
Qu'on a eu mal ?
Non nous ne sommes pas nés pour un pays
Nous sommes nés pour une province
Une belle province
Une province qui soit belle et se taise
Je sais